



HAL
open science

Compte rendu: Robert DUNNING (ed.), Jocelin of Wells. Bishop, Builder, Courtier (Studies in the History of Medieval Religion), Suffolk, The Boydell Press, 2010

Nicolas Perreaux

► **To cite this version:**

Nicolas Perreaux. *Compte rendu: Robert DUNNING (ed.), Jocelin of Wells. Bishop, Builder, Courtier (Studies in the History of Medieval Religion), Suffolk, The Boydell Press, 2010. 2011. hal-02972496*

HAL Id: hal-02972496

<https://hal.science/hal-02972496v1>

Submitted on 30 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Robert DUNNING (Éd.). *Jocelin of Wells. Bishop, Builder, Courtier*. (Studies in the History of Medieval Religion, 36). Suffolk, The Boydell Press, 2010. 24 × 16 cm, XIII-202 p., 22 pl. coul., 27 fig. GBP 50; USD 95. ISBN 978-1-84383-556-1.

Depuis quelques décennies maintenant, la mode semble être à la commémoration d'événements historiques¹. À cette « règle », les médiévistes anglais ne dérogent pas, et nous offrent un volume érudit à l'occasion des 800 ans du début de l'épiscopat de Jocelin de Wells (1206). Cet évêque de Bath, remarquable par son rayonnement — il est l'un des neuf évêques présents à Runnymede, lors de la signature de la Magna Carta en 1215 —, et par son attitude envers les pouvoirs laïcs mais aussi ecclésiastiques, est ainsi l'objet de toute les attentions des contributeurs au long des dix articles qui composent l'ouvrage (mentionnons aussi l'introduction de R. D., qui synthétise clairement les ambitions et les problèmes évoqués par la suite). Outre l'érudition déployée dans l'ensemble des articles, un des intérêts majeurs du volume réside certainement dans la large partie qu'il consacre aux éléments archéologiques de l'enquête. Au-delà du prétexte commémoratif, c'est en effet suite à des fouilles entreprises depuis le milieu des années 1990 et donc avant tout à l'impulsion des archéologues, que le dossier « Jocelin de Wells » a été réouvert et exploré à nouveaux frais. Et de fait, ce type d'entreprises, envisageant à part égale l'apport textuel, iconographique (le volume est assez richement illustré, avec en particulier 22 planches en couleurs) et archéologique est assez rare pour être mentionné.

Le volume débute par un effort de contextualisation et de localisation, avec une série de quatre articles évoquant le parcours de Jocelin, depuis ses origines jusqu'à la fin de son épiscopat. Cette première section, clairement orientée vers l'érudition traditionnelle, envisage aussi bien l'homme d'Église que le personnage dans le siècle, dépeignant tour à tour les relations que Jocelin entretient avec son chapitre cathédral (Diana GREENWAY, *Jocelin of Wells and His Cathedral Chapter*), mais aussi avec les villes qui dépendent directement de sa juridiction (Sethina WATSON, *The Bishop and His Cathedral Cities*, qui propose un article replaçant le parcours de l'évêque dans le contexte de l'histoire de Bath, mais aussi dans celui du développement urbain — cœur de la compétition épiscopale dans l'Angleterre au 13^e s.). Les articles de cette première partie — en particulier ceux de Nicholas VINCENT (*Jocelin of Wells: The Making of a Bishop in the Reign of King John*) et de

¹ Didier Méhu donne une étude sociologique particulièrement fine de ces « commémorations » dans le champ de l'histoire médiévale dans Didier MÉHU, *Pourquoi (ne pas) commémorer?*, dans *Constructions, reconstructions et commémorations clunisiennes. Actes du colloque de Cluny, 11-13 mai 2010*, dir. D. MÉHU, à paraître en 2012 aux Presses universitaires de Rennes.

Jane SAYERS (*Jocelin of Wells and the Role of a Bishop in the Thirteenth Century*) —, nous dépeignent ainsi le parcours d'un aristocrate, personnage local, habile et manifestement résolument tourné vers le siècle, se préoccupant assez peu des lettres et de la prédication. Un élément présenté par Jane SAWYER, qui livre sans doute ici l'une des plus intéressantes contributions, nous semble d'ailleurs particulièrement révélateur du positionnement social de Jocelin: l'évêque pratique la vénérie². Ainsi, pris entre deux feux lors de la fameuse querelle opposant Innocent III à Jean I^{er}, à qui il doit probablement son évêché, il reste fidèle au Roi, donc à la puissance temporelle. N'exagérons rien toutefois: l'article de Diana GREENWAY évoque quant à lui un évêque à la « dévotion sincère » (bien que, pour notre part, nous ne soyons pas certain de bien saisir ce à quoi cette notion renvoie), en particulier en ce qui concerne la Vierge.

Outre cette présentation factuelle, les différentes contributions insistent aussi sur le réseau dense et complexe — tant au plan géographique que hiérarchique —, que tissa l'évêque de Bath avec ses contemporains et surtout ses pairs: l'évêque de Lincoln, Hugues — son frère —, Richard Poore — évêque de Salisbury —, *etc.* La contribution de Jane Sayers, s'inscrivant dans les thématiques actuelles autour des élites et de leurs réseaux, insiste en effet nettement sur cette dimension fondamentale des liens personnels, le tout avec un humour propre à la littérature anglophone, ce qui ne gâche rien (la présentation d'une offre d'emploi factice, pastiche anachronique, pour le siège vacant de l'évêché, annonce à laquelle Jocelin de Wells — ou plutôt J. S. — répond par un *curriculum vitae* tout autant artificiel, est aussi drôle qu'heuristique). On nous décrit ainsi un évêque voyageur, certes absent au concile de Latran IV, manquant fréquemment les synodes, mais tissant des réseaux jusqu'au cœur du royaume de France, zone où il trouve d'ailleurs refuge lors de l'excommunication de Jean I^{er}. Les articles nous dépeignent les qualités d'un homme habile, disposant initialement d'un pouvoir « limité » à la chancellerie royale, mais capable de se frayer un chemin entre les inimitiés, pour enfin atteindre une position éminente dans l'aristocratie anglaise de la première moitié du 13^e siècle.

Ces premiers articles, nous l'avons déjà dit, souvent bien construits individuellement, laissent cependant, lorsqu'on les envisage dans leur globalité, une impression un peu plus mitigée: la vision d'ensemble qu'on aurait souhaité obtenir de la place de l'évêque dans cette société y est parfois brouillée par une accumulation factuelle qui « découpe » le champ d'investigation et, par-là même, réduit le sens que l'on pourrait trouver dans la somme des diverses actions de Jocelin. Ainsi, loin de simplement compléter cette première partie essentiellement historique — au sens disciplinaire — et contextuelle, la seconde et la troisième partie de l'ouvrage, presque totalement vouées aux analyses archéologi-

² Sur cette pratique comme marqueur social, voir Joseph MORSEL, *L'aristocratie médiévale. La domination sociale en Occident (v^e-xv^e siècle)*, Paris, 2004.

ques, offrent un deuxième axe de lecture, définitivement essentiel à la compréhension du rôle d'un évêque dans l'Angleterre de Jean I^{er}. Ici, c'est le bâtisseur qui est évoqué (Alex TURNER, Christopher GERRARD et Keith WILKINSON), et c'est sans doute l'intérêt majeur du volume, nous l'avons déjà dit, que de ne pas séparer apport textuel et archéologique... même si une véritable synthèse des deux apports eut été la bienvenue. Des contributions originales, relevant autant de l'histoire du bâti que de la lichenologie — avec l'article de David J. HILL (*Lichens on the Stonework of the Bishop's Palace, Wells*) à propos des pierres du palais épiscopal —, permettent pourtant de mieux saisir l'implication réelle de Jocelin dans la construction et la modification de l'église cathédrale de Wells, du palais épiscopal (Matthew M. REEVE, Tim TATTON-BROWN et Mark HORTON) et, en définitive, du tissu urbain (avec en particulier l'article de Jerry SAMPSON, *Bishop Jocelin and His Buildings in Wells*).

Malgré la bonne tenue générale des contributions, on regrettera un peu l'érudition trop pointilleuse, le goût pour les détails factuels, qui nuisent quelque peu à la lisibilité du volume — *a minima* à sa première partie —, le rendant parfois difficile à pénétrer et ceci malgré la qualité et le nombre des informations qu'il contient. Cette volonté d'éclater le champ de recherche (Jocelin de Wells et ses chapitres cathédraux; Jocelin de Wells et ces villes cathédrales; etc.) nous semble d'ailleurs aller à l'encontre du projet initial, qui cherche pourtant à mêler les apports de sources multiples afin de dégager une vision globale des actions et du rayonnement de l'évêque. Reste que, dans leur ensemble, les contributions forment une totalité plus qu'honorable, qui intéressera en priorité ceux qui souhaitent mieux comprendre l'évolution des structures ecclésiales dans l'Angleterre du début du 13^e s., et dont, encore une fois, le parti pris initial — mêler étude des documents textuelles et archéologiques — doit être, sinon imité, salué chaleureusement.

Nicolas PERREAUX